



écrit par Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent

mis en scène par Annabelle Sergent

Dossier pédagogique

réalisé par Jocelyne Colas-Buzaré / mars 2018

SOMMAIRE

» Repères

Fiche artistique et technique	p. 3
À l'origine du projet : Annabelle Sergent	p. 5
Les auteures du texte : Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent	p. 8
L'équipe	p. 9

» Avant la représentation

Le titre	p. 10
La scénographie 1	p. 11
L'affiche	p. 14
Les costumes	p. 17
La bande son / la musique	p. 18
L'histoire et la narration	p. 19
Les voix du texte	p. 23

» Après la représentation

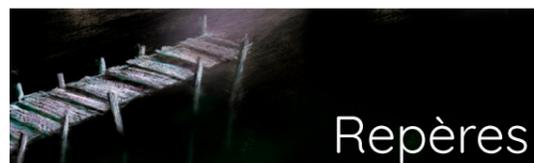
en préparation

» Annexes

1. Les projets d'affiche
2. La table des matières
3. Les voix du texte

Ce dossier présente des pistes de travail et d'analyse qui sont à choisir en fonction du projet de l'enseignant.

✓ Les propositions d'activités « avant » et « après » la représentation sont indiquées en vert.



Fiche artistique et technique

Distribution

Écriture : Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent
Mise en scène : Annabelle Sergent, assistée d'Hélène Gay
Interprétation : Élisabeth Ruschke & Benoît Seguin
Scénographie & vidéo : Olivier Clausse
Création lumière : Erwan Tassel
Création sonore : Oolithe [Régis Raimbault & Jeannick Launay]
Création costumes : Thérèse Angebault

Production

Production : Compagnie LOBA / Annabelle Sergent

Coproductions / Accueils en résidence / préachats : CDN La Comédie, Reims (51) / Association Nova Villa, Reims (51) / Le Grand Bleu, Lille (59) / Le THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou (49) / Le Cargo, Segré (49) / Le Carroi, la Flèche (72) / L'Entracte, Sablé-sur-Sarthe (72) / Scènes de Pays dans les Mauges, Beaupréau (49), Scène Conventionnée « Artistes en Territoire » (Annabelle Sergent est accompagnée par *Scènes de Pays dans les Mauges* en tant qu'artiste en compagnonnage).

Accueil en résidence / préachat : Le Quai CDN, Angers Pays de la Loire (49)

Avec le soutien de : l'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire / La Région des Pays de la Loire / La Ville d'Angers / La Ville de Reims / l'Anjou Bleu - Pays Segréen, dans le cadre du CLEA (Contrat Local d'Education Artistique), en partenariat avec le Conseil Départemental de Maine-et-Loire, la DRAC des Pays de la Loire, les Communautés de Communes et la DSDEN de Maine-et-Loire, Le Cargo à Segré.

Partenaires en préachats (en cours de construction) : Le Kiosque, Mayenne (53) / Festival d'Anjou, en Maine-et-Loire (49) / Festival Rendez-vous conte ! dans le Pays Segréen (49) / Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, Bayeux (14) / Espace Lino Ventura, Garges-lès-Gonesse (95) / La Maison de la Culture et des Loisirs, Gauchy (02) / La Maison du Théâtre, Brest (29) / Le Strapontin, Pont-Scorff (56) ...

Pour la saison 2017/2018, *Waynak* fait partie du Réseau « Voisinages » (Dispositif soutenu par la Région des Pays de la Loire pour encourager la diffusion des équipes artistiques).



Remerciements à : Anne Halin, Émilie Marchal, Nadia Bougrine et Vincent Loiseau

Création

Le 24 mars 2018
Le CDN La Comédie, avec Nova Villa, dans le cadre du festival Méli'Môme (Reims - 51)

Détail des premières représentations

samedi 24 mars - 15h
dimanche 25 mars - 18h
lundi 26 mars - 10h et 14h30
mardi 27 mars - 14h30 et 19h
mercredi 28 mars - 10h

Tournée

Dates de mars à juin 2018

Le Kiosque (Mayenne - 53)

mercredi 4 avril - 10 h et 18 h 30 ; jeudi 5 avril - 10 h

Le Théâtre Foirail (Chemillé-en-Anjou - 49),

programmé par Scènes de Pays dans les Mauges, Scène conventionnée « Artistes en territoire » (Beaupréau - 49)
lundi 9 avril - 10 h et 14 h 30 ; mardi 10 avril - 10 h et 14 h 30 ; mercredi 11 avril - 10 h et 16 h

Le Grand Bleu (Lille - 59)

lundi 16 avril - 14 h 30 ; mardi 17 avril - 14 h 30 et 19 h

Le Cargo (Segré - 49)

vendredi 20 avril - 10 h 30 et 14 h 30

Le THV (Saint-Barthélemy-d'Anjou - 49)

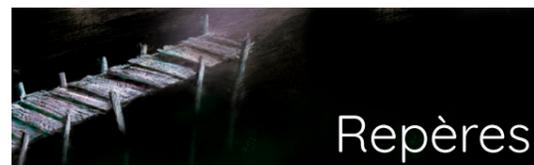
mercredi 23 mai - 20 h 30 ; jeudi 24 mai - 10 h

Festival Rendez-vous conte ! - L'Espace culturel l'Argerie (Le Louroux-Béconnais 49)

jeudi 7 juin 2018 - 14 h et 20h

Festival d'Anjou (Maine-et-Loire - 49) :

mercredi 20 juin 2018 (*en cours de confirmation*)



À l'origine du projet : Annabelle Sergent



Annabelle Sergent est tour à tour auteure, metteuse en scène et interprète des spectacles qu'elle crée.

Elle est depuis ses débuts « travaillée, traversée, par le texte, par les mots, par les voix... »¹. Les œuvres *Gibiers du Temps* et *Chimère* de Didier Georges Gabily sont d'ailleurs ses sujets de maîtrise et DEA de Lettres Modernes (2001). Dans le même temps, elle côtoie les œuvres de Shakespeare, Beckett, Norman Chaurette au Conservatoire Régional d'Angers.

Annabelle Sergent fait partie de cette génération d'artistes qui investit le champ des arts de la parole en le bousculant, en interrogeant la narration au théâtre, et qui mêle intimement écriture textuelle et écriture de plateau.

Sa rencontre avec des conteurs en 2000 va ouvrir une voie où son écriture prend le pas, elle puise dans la matière littéraire pour écrire ses récits. Et en septembre 2001 elle crée la Compagnie LOBA².

Bernadète Bidaude fait partie des artistes qui vont marquer son parcours, notamment pour l'accompagnement de *Peaux de femmes* (création 2002, tout public à partir de 12 ans) ; Annabelle Sergent pose avec ce spectacle sa singularité dans le champ des arts de la parole. C'est également l'année de la création de son premier spectacle en direction des tout petits, *Chuuut !* (création 2002, à partir de 2 ans), librement inspiré de l'album *Chuuut !* de Minfong Ho. Après l'avoir donné plus de 400 fois, Annabelle Sergent transmet ce spectacle à Maréva Carassou puis à Solange Malenfant et sa dernière représentation a lieu en août 2014 : il a été joué 678 fois...

Elle rencontre ensuite Mic Guillaumes, chorégraphe contemporain, avec qui elle pose les bases de l'écriture du corps dans le volume de la scène. Les créations suivantes sont teintées de cette poésie. Dans *Vagabonde* (création 2005/2006, tout public à partir de 12 ans) : « L'écriture du corps et de la langue dans l'espace de la scène devient le moteur de sa recherche artistique ».

De 2006 à 2015, Annabelle Sergent conçoit, co-écrit et joue les trois volets d'une trilogie, appelée *Trilogie Héroïque*, adressée au jeune public et au tout public.

La Trilogie Héroïque



Le premier volet, *Bottes de prince et bigoudis* (création 2006, à partir de 7 ans), librement adapté de *Blanche-Neige*, renoue avec le public familial et affirme l'envie d'Annabelle Sergent de moderniser l'art de la parole.

370 représentations depuis la création jusqu'à juin 2018

Avec *P.P. les p'tits cailloux* (création 2010, à partir de 8 ans), d'après *Le Petit Poucet*, elle poursuit son travail en approfondissant les rapports que peuvent entretenir le texte, la lumière et la musique dans l'espace vide de la scène. Elle entame une première collaboration d'écriture avec Vincent Loiseau (Kwal), et crée un univers esthétique où la notion de représentation est en question. Le spectacle est couronné par une nomination au Molière Jeune Public en 2011.

Le comédien Christophe Gravouil joue en alternance ce spectacle depuis 2013.

448 représentations depuis la création jusqu'à juin 2018



En 2015, Annabelle Sergent conclut *La Trilogie Héroïque*, par la réécriture d'une légende, *Le Roi des Rats* (création 2015, à partir de 8 ans), inspirée du *Joueur de flûte de Hamelin*. Elle poursuit sa recherche esthétique autour du plateau nu, seule-en-scène. Le spectacle, très sollicité par les programmeurs, nécessite une reprise de rôle assurée par Camille Blouet, en alternance depuis l'automne 2017.

219 représentations depuis la création jusqu'à juin 2018

Ces trois récits qui traversent l'enfance sont joués partout en France, dans différentes structures culturelles, et notamment dans les Centres Dramatiques Nationaux et Scènes Nationales. Annabelle Sergent y défend ardemment le spectacle « tout public à partir de... ».

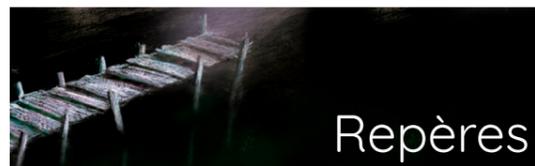
En 2016, terminant un cycle de récits de fiction, Annabelle Sergent questionne l'écriture du réel à travers la création d'un diptyque sur la place de l'enfance dans les guerres : *Waynak* (création 2018 à La Comédie de Reims - Centre Dramatique National, à partir de 10 ans), en co-écriture avec Catherine Verlaquet.

Le second volet, *Pamphlet-poème* (titre provisoire, à partir de 14 ans) est une commande d'écriture à l'auteure Magali Mougel. La création est envisagée pour l'automne 2019, et donne lieu entre autres à des partenariats avec le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, Le Tangram, Scène Nationale - EPCC Évreux-Louviers-Eure, La Maison du conte à Chevilly-Larue, etc.

Ce diptyque ouvre une nouvelle période pour Annabelle Sergent qui passe officiellement à la mise en scène et à la direction d'acteurs.

¹ Extrait du dossier de présentation de *Waynak* ; idem pour les citations suivantes.

² <http://www.cieloba.org/>



Note d'intention³

« Ici, là-bas, la guerre et ses résonances évoquées à hauteur d'enfant »

« En octobre 2015 - Le spectacle *Le Roi des Rats* vient d'être créé au Quai, révélant ce qui m'a poursuivie tout au long de son écriture : une société au bord de l'implosion. Dans les mois qui suivent, la réception du spectacle par les plus jeunes et les adultes vient confirmer mon intuition que le spectacle jeune public peut porter des questions fortes, à résonance sociale.

Durant l'année 2015, j'ai été très touchée par les attentats, avec la conscience aiguë que notre société occidentale entrait dans une nouvelle ère. Une ligne de faille s'ouvrait, qui n'allait plus se refermer. De la génération 1975, je suis de ceux qui n'ont connu la guerre que par les livres ; la guerre, réelle, a longtemps été loin, ailleurs.

Durant ces derniers mois, j'ai absorbé - autant que possible - articles, recherches pour essayer de comprendre ce monde en mutation. Changer de paradigme, urgemment. J'ai concentré mes recherches sur les enfants pris dans la guerre, les « enfants de là-bas », qui ne peuvent plus rester - au risque de mourir sous les bombardements, assujettis à la barbarie -. Comment ces enfants traversent-ils la guerre et l'exil ? Quelles traces leur imaginaire et leur langage portent-ils de ces situations hors normes ?

J'ai également observé les « enfants d'ici », ceux qui vivent la résonance de ces guerres lointaines, notamment par le biais des attentats, un mot qui a rapidement intégré leur langage. Et une réalité avec laquelle ils vont devoir construire, quoi qu'on en dise.

Waynak sera l'histoire d'une jeune fille née sur le sol français et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre ; leur improbable rencontre ici en France, autour d'un ticket de bus - passeport minuscule pour circuler en ville.

Si le spectacle évoque la guerre, l'exil, l'absurdité du monde à hauteur d'enfant, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsqu'on se reconnaît dans l'Autre, quand on fait front, famille, fraternité...

Avec *Waynak*, je souhaite toucher du doigt ce monde qui n'en finit pas de muter. »

Annabelle Sergent

3. <http://www.cieloba.org/spectacle/waynak/>



Les auteures du texte

Catherine Verlaguet et Annabelle Sergent

Catherine Verlaguet suit des études de théâtre et devient comédienne avant de se consacrer à l'écriture théâtrale. Ses pièces *Les vilains petits*, *Timide*, *Braises* et *Entre eux deux* sont publiées aux Editions Théâtrales. Elle adapte aussi *Oh boy* de Marie-Aude Murail pour Olivier Letellier (metteur en scène de la Compagnie du Phare). Ce spectacle remporte le Molière jeune public en 2010 et a été recréé en 2017 à Broadway (New York).

En 2015, elle a écrit et réalisé son premier court-métrage pour France 2 et publié une adaptation du *Fantôme de l'opéra* au Seuil - la Marinière Jeunesse sous le nom de Catherine Washbourne. L'écriture de *Waynak* est sa première collaboration avec Annabelle Sergent.

Annabelle Sergent, jusqu'au *Roi des Rats*, son précédent spectacle, était co-auteure et interprète de ses spectacles. Elle puisait dans la littérature orale pour écrire ses récits, et s'entourait de collaborateurs, comme Vincent Loiseau (Kwal). Avec *Waynak*, elle co-écrit mais ne joue pas et assure la mise en scène. Elle continue à mêler écriture textuelle et écriture de plateau, en questionnant les notions de dramaturgie et de représentation théâtrale.

« Nos recherches à Catherine Verlaguet - auteure associée au projet - et moi-même nous ont conduites à nous interroger : comment écrire aujourd'hui un récit d'enfance dans la guerre, sur la route de l'exil ? Pour créer *Waynak*, il nous est apparu d'emblée nécessaire que nous devions Catherine et moi-même nous immerger auprès des publics lors des résidences d'écriture, afin de « récolter » de la matière à hauteur d'enfant.

La guerre et l'exil sont des questions dont les enfants de France entendent parler, qui ne les concernent pas directement (mais qu'ils transposent via les attentats). En revanche, ce sont des sujets qu'ils vont devoir apprendre à penser pour construire le monde de demain, et la société en mutation qui s'annonce, via les crises migratoires ». (Annabelle Sergent)



L'équipe



Annabelle Sergent
co-auteure & metteure en scène



Catherine Verlaguet
co-auteure



Hélène Gay
assistante à la mise en scène



Élisabeth Ruschke
interprétation



Benoît Seguin
interprétation



Olivier Clause
scénographie & vidéo



Erwan Tassel
création lumière



Oolithe
[Régis Rimbault & Jeannick Launay]
création sonore



Thérèse Angebault
création costumes

Voir leurs formations et expériences antérieures sur le site de la LOBA :
<http://www.cieloba.org/compagnie/>



Le titre

✓ Interpréter le titre

Élaborer des hypothèses de lecture à partir du titre : *Waynak*.
Qu'entend-on dans ce mot de deux syllabes ? Que suggère-t-il ?
Quel est son sens en français ? De quoi peut parler la pièce ?

Waynak est un mot arabe qui signifie : « Où es-tu ? »

C'est un mot bref, vite écrit sur les téléphones portables par les réfugiés pour chercher l'autre, et se rassurer. On peut déjà deviner que cet objet, le téléphone portable, va devenir essentiel dans la dramaturgie de la pièce.

D'emblée le titre suggère la séparation, l'éloignement, le danger, la perte... Il crée l'action et l'intensité dramatique.

On peut demander de le compléter : où es-tu perdu ? Où es-tu réfugié ? Où es-tu accueilli ? Où es-tu caché ?...

Il est lié aux thèmes de l'immigration, de l'exil, voire de l'errance. Il a des résonances dans l'actualité la plus brûlante : les guerres.

Ce titre aux consonances inhabituelles pour les francophones situe aussi un autre des enjeux de la pièce : la présence des langues, du langage, des mots.

On peut par ailleurs attirer l'attention des élèves arabophones sur le fait que quelques passages de la pièce sont dits en arabe, et qu'ils pourront les déchiffrer pour leurs camarades après la représentation.

ويناك

(« *Waynak* » écrit en arabe par Nadia Bougrine)



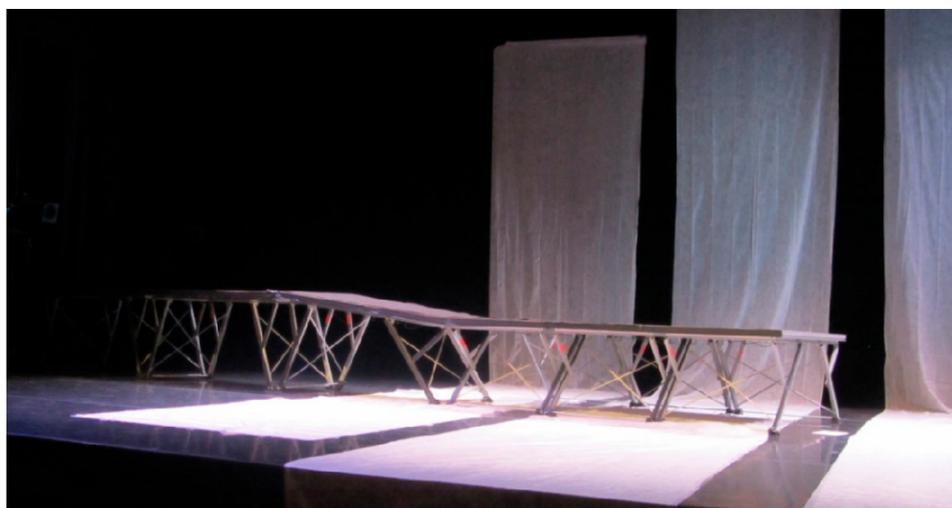
La scénographie 1

Si la notion de « décor » domine les mises en scène de la fin du XIX^e siècle¹, les spectacles contemporains s'organisent autour du concept plus large de scénographie : « L'objet de la scénographie est de composer le lieu nécessaire et propice à la représentation d'une action, le moyen en est l'aménagement de l'espace et du temps. »²

En première partie du dossier, dans sa note d'intention, Annabelle Sergent résume ainsi son spectacle : « *Waynak* sera l'histoire d'une jeune fille née sur le sol français et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre ; leur improbable rencontre ici en France. »

✓ Inventer une scénographie

1. Dans quel espace imagineriez-vous que se situe l'action de la pièce ? Quel(s) lieu(x) pour cette rencontre et cette histoire ? S'il y a plusieurs lieux, comment changer de décor ? Les élèves peuvent aussi faire des dessins, voire des maquettes.
2. Vidéo-projeter ou reproduire la photographie qui suit, où, lors de la toute première répétition de la pièce, l'espace de la scène a été conçu ainsi : qu'y voyez-vous ? comment l'interpréter ?



(Résidence de création au théâtre du THV à Saint-Barthélemy d'Anjou, 49 - novembre 2017)

1. Notamment avec André Antoine, le *Théâtre Libre*, et l'influence du « milieu » sur la dramaturgie.

2. Marcel Freydefont, « La scénographie, quels repères terminologiques, historiques, esthétiques et pratiques ? » *Lectures de la scénographie*, Scéren-CRDP des Pays de la Loire, Carnets du Pôle, 2007.

Des praticables³ ont été disposés pour occuper largement l'espace central, où auront lieu les différentes scènes. Ils permettent diverses hauteurs. Ils suggèrent la forme d'un *ponton*.

3. Puis, lors de la seconde résidence de création, l'élément créé est devenu ceci : Comment a-t-il évolué ? Comment l'interpréter ?



(Résidence de création au théâtre du Quai à Angers, 49 - décembre 2017)

Pour sa réalisation, le scénographe a suivi fidèlement son premier projet fait avec les praticables (photo page précédente).

Le bois, les couleurs, la forme, font cette fois penser sans ambiguïté à un ponton, et de ce fait appellent la proximité d'un élément essentiel : l'eau.

Le ponton se fond à gauche (côté jardin) dans les pendrillons des coulisses : il n'a pas d'origine, semble venu de nulle part.

On voit aussi que l'espace dessous, peu accessible avec les praticables, est maintenant important et pourra être utilisé pour le jeu.

Ce ponton n'est pas situé ni daté ; il n'est pas la reproduction d'un ponton réel ; il évoque tous les pontons possibles.

3. Un praticable est une construction de forme rectangulaire, légère, mobile et démontable, réglable en hauteur, conçue pour représenter un lieu, différents niveaux...

Ce ponton, élément central de la scénographie, occupe tellement l'espace qu'il s'impose comme une sorte de *personnage*.

✓ Réfléchir et écrire à partir du mot ponton

Demander oralement aux élèves la définition du mot ponton. Compléter, corriger si nécessaire.

Puis proposer le travail d'écriture suivant (individuel). Séparer une feuille en deux colonnes. Dans la première, faire une liste de mots qui sont évoqués par le mot ponton, *son sens* (qui vient d'être vu). À quels autres mots, notions est-il associé ?

Puis dans la deuxième colonne, faire une liste de mots qui sont appelés par *les sonorités* contenues dans « ponton ».

Enfin écrire un texte de quelques lignes qui mêlera obligatoirement des mots issus des deux colonnes.

La lecture de quelques-uns des textes et leur confrontation font émerger la diversité des imaginaires, y compris à partir d'une même référence. Elles permettent aussi de revenir sur deux notions : le sens dénoté, la définition objective du mot que donne le dictionnaire⁴, et le sens connoté, c'est-à-dire ce que chacun peut y apporter de différent selon son histoire, son milieu, sa sensibilité.

✓ Créer un objectif d'écoute autour du ponton

Demander aux élèves d'être attentifs *pendant la représentation* à l'utilisation qui sera faite du ponton dans le jeu : que permet ce ponton ? À quoi sert-il ? Que représente-t-il ? Quelles fonctions a-t-il ? Que symbolise-t-il ?...



(Résidence de création au théâtre du Foirail à Chemillé, 49 - janvier 2018)

4. Voir par exemple : <http://www.cnrtl.fr/definition/ponton>

L'affiche

À quoi sert une affiche de spectacle ? À informer, proposer des éléments d'une histoire ou de personnages, l'image d'un univers, un titre, une origine (la compagnie), parfois un lieu et des dates... Mais elle a surtout pour fonction de donner envie de voir le spectacle, de séduire, de déclencher un désir et un imaginaire. Mais comment capter l'attention d'un spectateur à venir ?

La metteuse en scène Annabelle Sergent a demandé au graphiste Philippe Leduc⁵ de concevoir une affiche pour le spectacle. Elle lui a résumé l'histoire de la pièce, et lui a fourni des éléments de la scénographie. Le graphiste a alors élaboré plusieurs projets.

Dans un deuxième temps, Annabelle Sergent a confié au graphiste une photographie de Delphine Perrin⁶ faite à propos du projet *Waynak* et un dessin d'Élisa Perrigueur⁷.



Annabelle Sergent a aussi donné les pistes de réflexion suivantes :

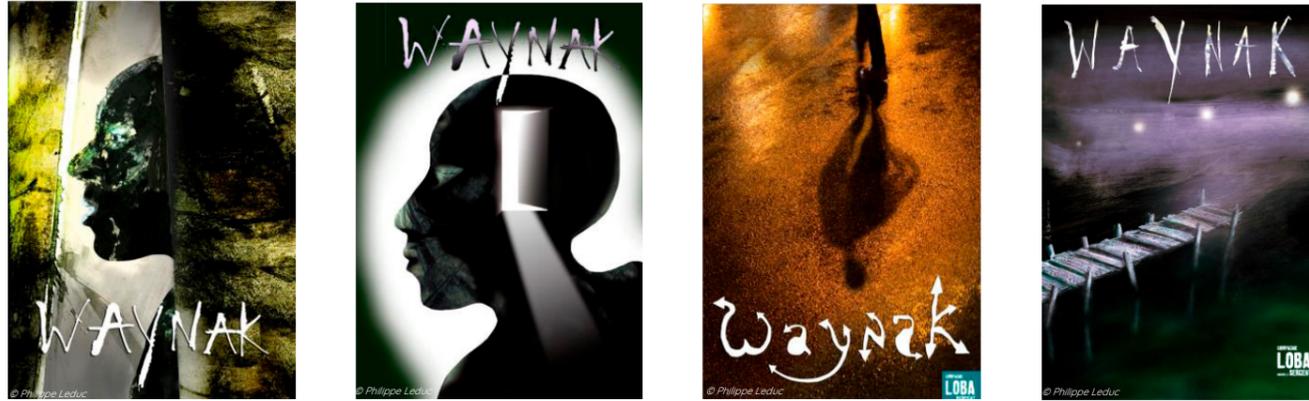
- travailler sur le lieu de l'histoire plutôt que sur les personnages. Qu'est-ce que ce lieu raconte de l'histoire ? Il doit être pluriel et symbolique.
- travailler sur la graphie du titre.

5. Scénographe, graphiste, membre fondateur de « Lucie Lom » : <http://www.lucie-lom.fr/site/>

6. Photographe : <http://www.delphineperrin.com/>

7. Journaliste, dessinatrice : <https://perrigueur.eu/elisaperrigueur/>

Cette recherche a permis d'aboutir aux quatre affiches ci-dessous ; le projet retenu est le dernier.



✓ Réfléchir à partir des projets d'affiches pour le spectacle

Vidéo-projeter ou reproduire les quatre affiches (annexe 1) :
en quoi répondent-elles aux fonctions d'information et de séduction ?

✓ Lire une affiche

Diviser la classe en quatre (ou huit groupes) ; chacun aura en charge un projet et présentera une analyse de son affiche, en s'aidant du guide de questionnement suivant (sans forcément le suivre à la lettre) :

- ▶ On peut partir des impressions, émotions que l'affiche choisie suscite : que suggère-t-elle ? Quel est le climat qu'elle installe ? Quels sont ses effets ?
- ▶ On peut la « lire » :
 - ▷ Qu'est-ce qui est représenté ? quels éléments sont identifiables ? quels choix ont été faits ? peut-on situer un temps, un moment ?
 - ▷ Comment est-elle organisée ? quelles lignes de force sont repérables ?
 - ▷ Quelles couleurs ont été choisies ? Avec quels effets ?
 - ▷ Quelles connotations, quels symboles peut-on y voir ?
 - ▷ Comment le titre a-t-il été écrit ? quels liens y a-t-il entre l'image et le texte ?
- ▶ En quoi l'affiche annonce-t-elle une histoire ? quelle histoire ?
- ▶ Quelles sont les fonctions de l'affiche ? quels rôles joue-t-elle sur le futur spectateur ?

Les conclusions sont présentées par chaque groupe et discutées.

Les quatre projets ont des lignes fortes, jouent sur des perspectives, des lignes de fuite, créent un espace, aussi bien intérieur qu'extérieur.

Les affiches 1, 2 et 3 introduisent une présence humaine directe : des bouches ouvertes ou fermées en 1 et 2 ; des jambes et une ombre en 3. Elles jouent sur des couleurs proches, dans une gamme de jaunes et de verts.

L'affiche 1, par ses tonalités, par ses lignes droites, par la bouche ouverte qui semble crier, apporte une notion de dureté, voire de souffrance.

L'affiche 2 introduit l'idée du ponton. Elle comporte, comme la 4, le titre en haut, mais avec un lien direct dans le visage qui occupe pratiquement tout l'espace de l'affiche. La bouche et les yeux sont clos, et un « lieu » est représenté au centre : la porte ouverte, la lumière sont des symboles forts et positifs d'un ailleurs, d'un possible. La forme de la tête stylisée, le halo lumineux, créent une ambiance assez dérangement, quasi futuriste.

Dans l'affiche 3 c'est la présence beaucoup plus concrète de la terre, ou du sable, qui s'impose. L'idée générale est davantage celle d'un départ : un exil de la terre natale ? La graphie du mot « *Waynak* » est originale, avec des flèches dans toutes les directions. Vers où se diriger ?

La dernière affiche privilégie, quant à elle, l'image d'un ponton avec la présence de l'eau, dans une atmosphère nocturne. Elle crée du mystère, avec les planches dessinées à la craie qui se perdent dans la brume : qu'y-a-il au bout ? Quelles sont ces lumières ? Peut-être celles d'une route, ou d'une digue, ou d'une ville⁸. La dominante en violet est originale ; mais on retrouve aussi du vert comme dans les affiches 1 et 2. Le mot « *Waynak* » semble gravé comme un graffiti. L'affiche, avec ces éléments, au-delà du mystère, suggère aussi un climat de danger diffus.

Le projet retenu, le quatrième, s'inscrit dans la continuité des lignes fortes de la scénographie.



Photo de répétitions

8. A rapprocher du traitement de la lumière dans les tableaux de William Turner. Voir aussi la première *Nuit étoilée sur le Rhône* de Van Gogh (1888) que l'on peut voir par exemple ici : http://img.over-blog-kiwi.com/1/30/29/96/20150212/ob_5c11ad_url.jpg



Les costumes

✓ Créer les costumes

Quels costumes créer pour les deux personnages présents en scène ?
Croquis, photos découpées dans des revues, éléments concrets (pièces de tissu, accessoires) apportés par les élèves peuvent nourrir la réflexion.

Si, à la fin du XIX^e siècle, les spectacles théâtraux veulent « faire vrai », donner une exacte reproduction de la vie⁹, et notamment donner aux personnages « des habits vrais¹⁰ », le théâtre n'est pas la vie, il la *montre*, la représente, donne à voir, et fait des choix, propose une vision du monde.

Le piège à éviter sera donc celui, trop facile et trompeur, du réalisme : quels costumes inventer pour « une jeune fille née sur le sol français et un jeune garçon né sur un sol en guerre¹¹ » et leur rencontre aujourd'hui en France ? Que peuvent « dire » les costumes, en dehors même du dialogue ?

Les éléments trouvés seront mis en relation avec les choix de la créatrice des costumes, Thérèse Angebault, à l'issue de la représentation (partie III).



Photos de répétitions sans les costumes

9. Sur la scène de la Comédie-Française en 1876, pour *L'Ami Fritz* d'Erckmann-Chatrian, on verra un vrai cerisier avec des cerises, de l'eau qui coule, une soupière qui fume... ; ou encore des quartiers de viande pour *Les Bouchers* de Fernand Icares en 1888.

10. Marie-Antoinette Allévy

11. Annabelle Sergent, Note d'intention, page 6.



La bande son / les musiques

Extrait 1 E1.2a ► <https://youtu.be/E-ko-r5laCE>

Extrait 2 F1 ► <https://youtu.be/nlCfi8XN7NI>

✓ Imaginer un univers et écrire à partir des extraits de la bande son

1. Faire écouter les deux extraits à toute la classe, avec la consigne : « À quoi cette bande son vous fait-elle penser ? »
Demander ensuite de choisir un des extraits.
2. Diviser la classe selon les deux sous-groupes ainsi déterminés. Donner les consignes suivantes : « Ecrivez un texte de quelques lignes qui parlera d'un univers, ou d'une histoire, ou de personnages, ou de sensations, qui vous sont venus à l'esprit pendant l'écoute ». Si certains élèves semblent peu inspirés, leur demander de n'écrire que des mots, de travailler sous forme de liste. Il est préférable de disposer de deux lieux séparés pour pouvoir immerger les élèves dans les bandes choisies pendant l'écriture, si cela est possible.
3. Constituer de petits groupes de 3 ou 4 élèves qui ont écouté le même extrait. Ils se lisent ce qu'ils ont écrit.
4. Les élèves choisissent dans leur texte une ou deux phrases qui leur plaisent. Et ils organisent un autre texte, commun, composé des phrases extraites.
5. Le groupe présente ensuite à la classe le texte réalisé, avec ou non la bande son, et sous une forme à déterminer (mise en voix par un ou plusieurs lecteurs ; quelle place dans la salle ?...). Après l'écoute les remarques des auditeurs sont justifiées et constructives, elles pointent notamment ce qui pourrait être amélioré.
6. **Variante.** Demander à chaque élève d'écrire à un destinataire précisé un sms, ou un tweet condensé selon les règles : 140 caractères (ou 280). Un caractère est une lettre, un chiffre ou un espace¹².
7. Mettre en voix. Confronter les réalisations selon les mêmes règles de bienveillance.

12. On peut rappeler l'anecdote (sans doute inexacte...) selon laquelle Ernest Hemingway (1899-1961), mis un jour au défi d'écrire une histoire en 6 mots aurait rédigé : « A vendre, chaussures bébé, jamais portées ». Ou, en version originale : « For sale, baby shoes, never worn ». Pour Anton Tchekhov, « la brièveté est sœur du talent ».



Histoire et narration

Au théâtre, comme dans un récit, on distingue l'histoire et la narration.

- L'histoire est constituée par **ce qui est raconté** : la série des événements, les circonstances dans lesquelles ils sont survenus, les personnages qui les ont accomplis.
- La narration est **la façon de raconter** : l'ordre des événements, leur durée, leur fréquence, le choix du narrateur.

Dans *Waynak*, la table des matières présente ainsi la structure de la pièce, sa dramaturgie :

Vignettes

PROLOGUE

CYCLE 1 (la rencontre)

Le ticket de bus
Le cauchemar 1
Le collègue

2ème ponton

CYCLE 2 (la guerre)

Moma, Laya
Les bombes-parachutes
Le jardin secret de Naji

CYCLE 3 (le passage des frontières)

Le camp
L'ofpra
Le vol du portable - le cauchemar 2
Résolution : la mer Méditerranée

EPILOGUE

✓ Se projeter dans une histoire / Comprendre la façon de raconter

Présenter la table des matières aux élèves (vidéo-projection ou photocopie de l'annexe 2). Qu'observe-t-on ? Que peut-on en conclure quant à l'histoire de la pièce et quant à son organisation, sa narration ?

Les faits racontés confirment la phrase déjà rencontrée : « *Waynak* sera l'histoire d'une jeune fille née sur le sol français et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre ; leur improbable rencontre ici en France », et confirment les éléments dégagés à propos de la lecture du titre ou de l'affiche.

Les mots « cauchemar, guerre, bombes, frontières, camp, ofpra¹³, vol, mer Méditerranée », composent le champ lexical de l'immigration et de ses drames, tels que l'actualité les rapporte. Ils reconstituent une histoire : des conflits armés, l'errance, l'exil, les dangers, la souffrance, l'accueil problématique sur une nouvelle terre de personnes sans papiers.

Pour la narration, on remarque sa complexité :

L'introduction au spectacle se fait en deux temps.

- Le terme « vignette¹⁴ » est à comprendre grâce à son sens premier, un « motif ornemental imprimé en haut de la première page d'un livre ou d'un chapitre », mais l'on peut aussi penser à la vignette des bandes dessinées. Ce sont donc des « images » qui débutent la pièce, apportent des éléments d'information, créent une atmosphère, donnent une couleur au spectacle, et aussi tissent un lien avec le spectateur.

- Tout « prologue » a pour fonction d'« exposer » un sujet, de dire de quoi il va être question.

Avec la « résolution » et avant l'épilogue, ce sont dix « chapitres » qui racontent l'histoire. Ces chapitres sont structurés en trois cycles, avec trois moments.

Le mot « résolution » renvoie à la structure du conte et à une de ses étapes, ou de façon plus générale à l'événement qui, dans un schéma narratif, termine les péripéties pour aboutir à la situation finale.

On voit que l'enchaînement des faits n'est pas chronologique : le cycle 3 rapporte des faits antérieurs au cycle 1, par exemple. Le spectacle joue ainsi sur des temporalités différentes :

- Il y a **le présent du théâtre** : les personnages, dans ce type de représentation dit théâtre-récit, font parfois face aux spectateurs et s'adressent directement à eux.



Photo de répétitions

Rappel : La situation de communication propre au théâtre est fondée sur la double destination de la parole : un personnage s'adresse à la fois à un autre personnage et au spectateur. Ainsi sont acceptées des conventions comme le monologue, l'aparté, ou l'ironie tragique (quand existe un décalage entre ce qu'un personnage connaît des événements et de son destin, et ce que le spectateur sait).

13. L'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) est un établissement public chargé d'assurer en France l'application des conventions, accords ou arrangements internationaux concernant la protection des réfugiés. Il a été créé en 1952. Il est actuellement placé sous la tutelle du ministère de l'Intérieur.

14. <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?19;s=2022178305;?b=0;>

15. Vladimir Propp, *Morphologie du conte* (1965) a fourni un premier modèle qui a ensuite évolué (Dundes, Bremond, Greimas).

Contrairement aux conventions habituelles, la parole du personnage a donc ici pour seul destinataire le public, et non un autre personnage.

On est alors dans une sorte de temps zéro, celui d'une réalité partagée par tous. Ainsi Lili explique-t-elle face public dans le prologue :

Je lui ai souvent demandé de me la raconter, son histoire.
Il me l'a racontée
par petits bouts désordonnés.

► Il y a ensuite **le temps de la rencontre** des deux personnages, la jeune fille, Lili, et le jeune garçon, Najj, comme dans la scène du bus.



(photos de répétition)

NAJI - Tu me regardes.
LILI - Je te regarde.
NAJI - Avec tes yeux, là...
LILI - J'ai envie de te demander...
NAJI - Tes yeux que je crois pleins de préjugés.
LILI - ... pourquoi tu as l'air si triste
NAJI - Je ne suis pas triste.
LILI - Pourquoi tu baisses les yeux ?
NAJI - Je suis fatigué.



► Et enfin, quand ils jouent, quand ils parlent, Lili et Najj font exister **le temps du passé**, où la mémoire reconstitue ce qui n'est plus.

NAJI - Gris, tout est devenu gris. D'un coup.
à la place de la rue un cratère, un trou énorme
et dans la poussière, des cris, des débris,
voitures envolées, immeubles soufflés,
portes et fenêtres en morceaux.

LILI - Moma assise dans son gros fauteuil usé au milieu de sa petite cour
les murs s'écroulent autour d'elle, tout est détruit
Y'a de la poussière jusque dans ses cheveux.
Elle fume,
dans son paquet presque plus de cigarettes
vraiment presque plus.



(photo de répétition)

Il n'y a pas de continuité narrative, mais des « flashes » d'une histoire, rapportée soit par des personnages, soit par des narrateurs, qui donnent à entendre les différentes voix du texte.



Les voix du texte

Si le spectacle met en scène deux comédiens, Élixa Ruschke et Benoît Seguin, il fait entendre à travers eux une multitude de personnages qui représentent une action, la montrent, jouent, ou alors racontent cette action¹⁶.

LES PERSONNAGES.

Ce sont d'abord Naji et Lili, les deux personnages principaux, qui dialoguent :

LILI - C'est vrai que dans ton pays il y a la guerre et que c'est pour ça que t'es parti ?

NAJI - Dans mon pays, tout le monde a une bonne raison de faire la guerre à son voisin.

LILI - Une bonne raison de faire la guerre est une mauvaise raison.



(photo de répétition)

Mais ils peuvent aussi représenter d'autres personnages. Ainsi Naji et Lili incarnent respectivement le père et la mère de Lili dans cet extrait, en rapportant exactement leurs paroles :

LILI - « Je prendrai ma journée demain. Je l'emmènerai à la préfecture et chez le médecin »

NAJI - « Et il va dormir où ? Avec Lili peut-être ? »

LES NARRATEURS.

Dans le cadre du théâtre-récit, l'histoire peut aussi être prise en charge par un personnage qui la raconte au public :

LILI - Il dit qu'il ne se rappelle pas dans quel ordre ça s'est passé.
Qu'il ne sait plus ce qui est vrai ou ce qui est inventé.
Il dit que son histoire
je la connais sûrement mieux que lui, à force.



Identifier les voix du texte

Distribuer les huit extraits de l'annexe 3 ; ou choisir seulement certains extraits en fonction de l'âge des élèves et de la difficulté du texte.

Constituer des groupes qui liront tous les extraits sélectionnés puis travailleront sur un seul pour répondre aux questions : qui parle, qui entend-on ? Lili, Naji ou d'autres personnages qui jouent une action ? Lili, Naji ou d'autres narrateurs qui racontent une histoire ? Il peut bien sûr y avoir des variations au sein du même extrait.

Ensuite les élèves de chaque groupe proposent une lecture à voix haute de leur extrait, qui rend compte de leur interprétation du texte, par exemple en se répartissant les rôles, ou encore en prenant certains accents, ou certaines postures (quitte à être caricaturaux, l'objectif n'est pas de « jouer » le texte, mais de jouer avec le texte), ou en utilisant l'espace.

Les débats valident ou corrigent cette première approche des textes.

16. C'est la distinction que fait Aristote entre « imiter des personnages engagés dans une action » et « imiter par le récit » (*Poétique*, III).

Les personnages dont on entend les voix sont souvent Lili et Najj, qui se rencontrent, se découvrent (extraits 2 à 4). Mais les dialogues¹⁷ permettent aussi de faire vivre d'autres personnages, qui peuvent être importants, comme Moma dans l'extrait 5, ou secondaires, comme l'employée de l'ofpra dans l'extrait 8.

La succession d'un personnage à l'autre peut se faire sans transition, comme dans l'extrait 2 où Lili et Najj deviennent en une réplique la mère et le père de Lili.

Et, singulièrement, les mots font exister, en l'évoquant puis en la faisant parler, une absente qui va peu à peu prendre toute la place : Laya (extraits 6 et 7).

Un narrateur est souvent dans une adresse « au public », comme le précise la didascalie de l'extrait 2. Il peut parler longuement (extrait 1, qui se situe dans le prologue). Les voix de deux narrateurs peuvent coexister dans des discours parallèles (extrait 3).

Mais le plus souvent les passages à la narration sont mêlés au dialogue des personnages au « discours direct », comme dans l'extrait 4 (passage de Lili personnage à Lili narratrice) :

NAJI - Bonjour.

LILI - Au r'voir.

Je te laisse planté là au milieu de la cour

Dans l'extrait 5, des guillemets signalent ces changements (ici du narrateur au personnage) :

NAJI - Ma soeur a demandé s'il était parti faire la guerre.

« Je l'ai vendu ! » a dit Moma

L'intérêt du spectacle et de l'écriture de la pièce est de tisser toutes ces voix, de créer une polyphonie où elles se croisent de façon rapide, subtile, où les discours de complètent, se construisent ou au contraire se heurtent, entrent en contradiction, se dénoncent.

Tous ces éléments seront repris à l'issue de la représentation, et développés pour réfléchir aux enjeux du spectacle, à son sens et à sa portée.

en préparation

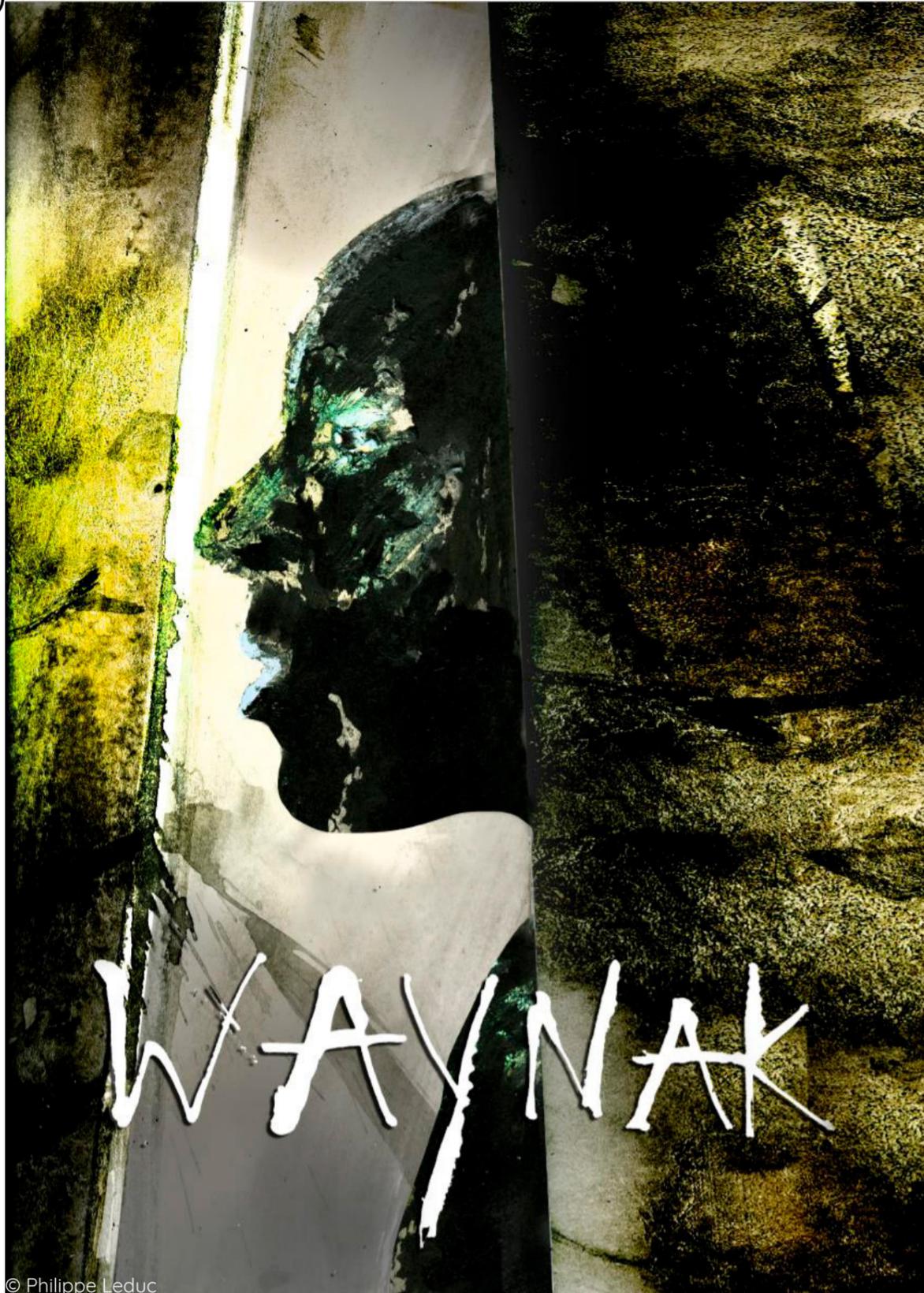


(photo de répétition)

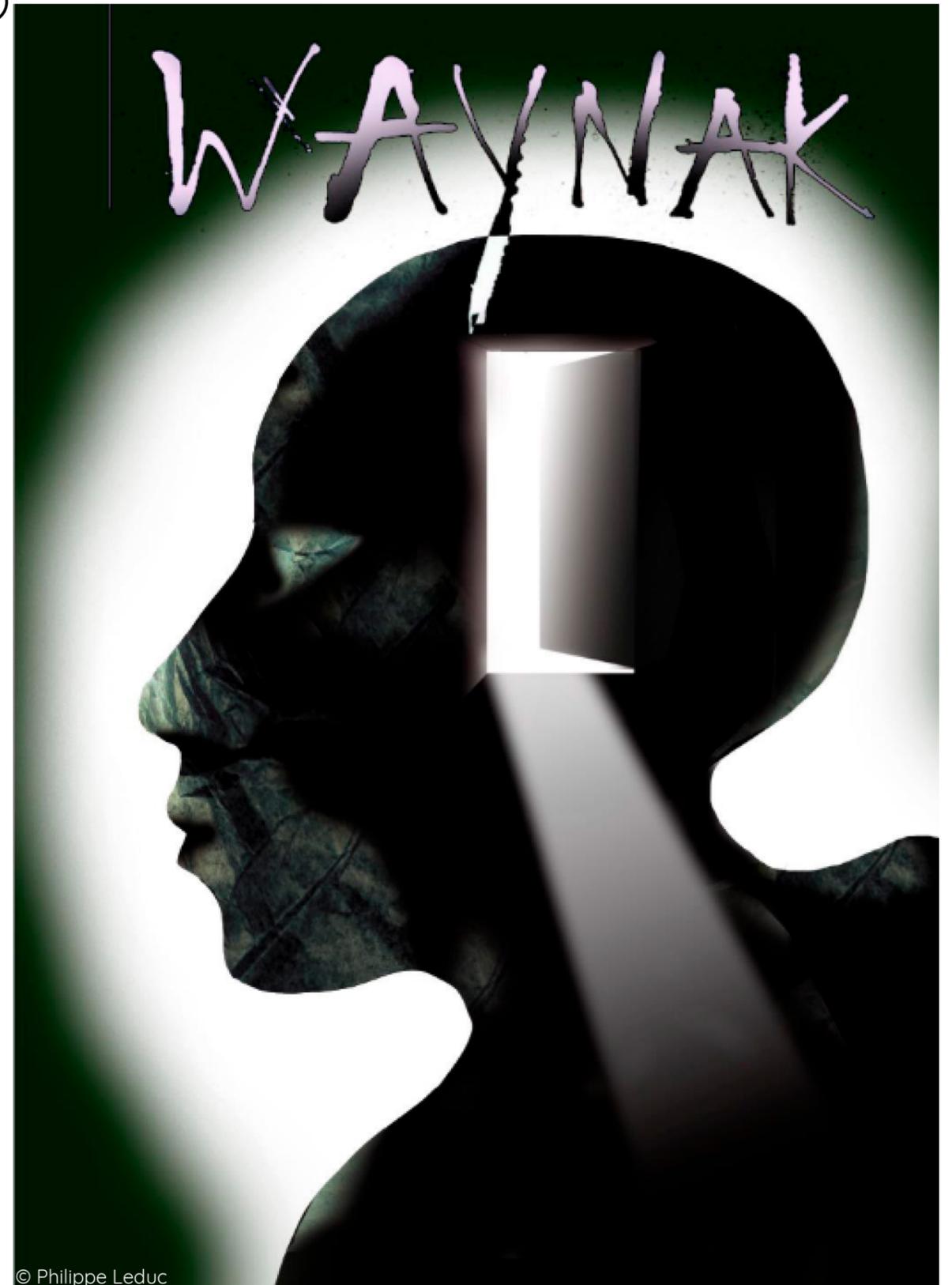
17. On appelle dialogue, au théâtre, toutes les répliques dites par les personnages, y compris s'il s'agit d'un monologue, en opposition à la partie du texte qui n'est pas dite, les didascalies.

Annexe 1 - Les projets d'affiche

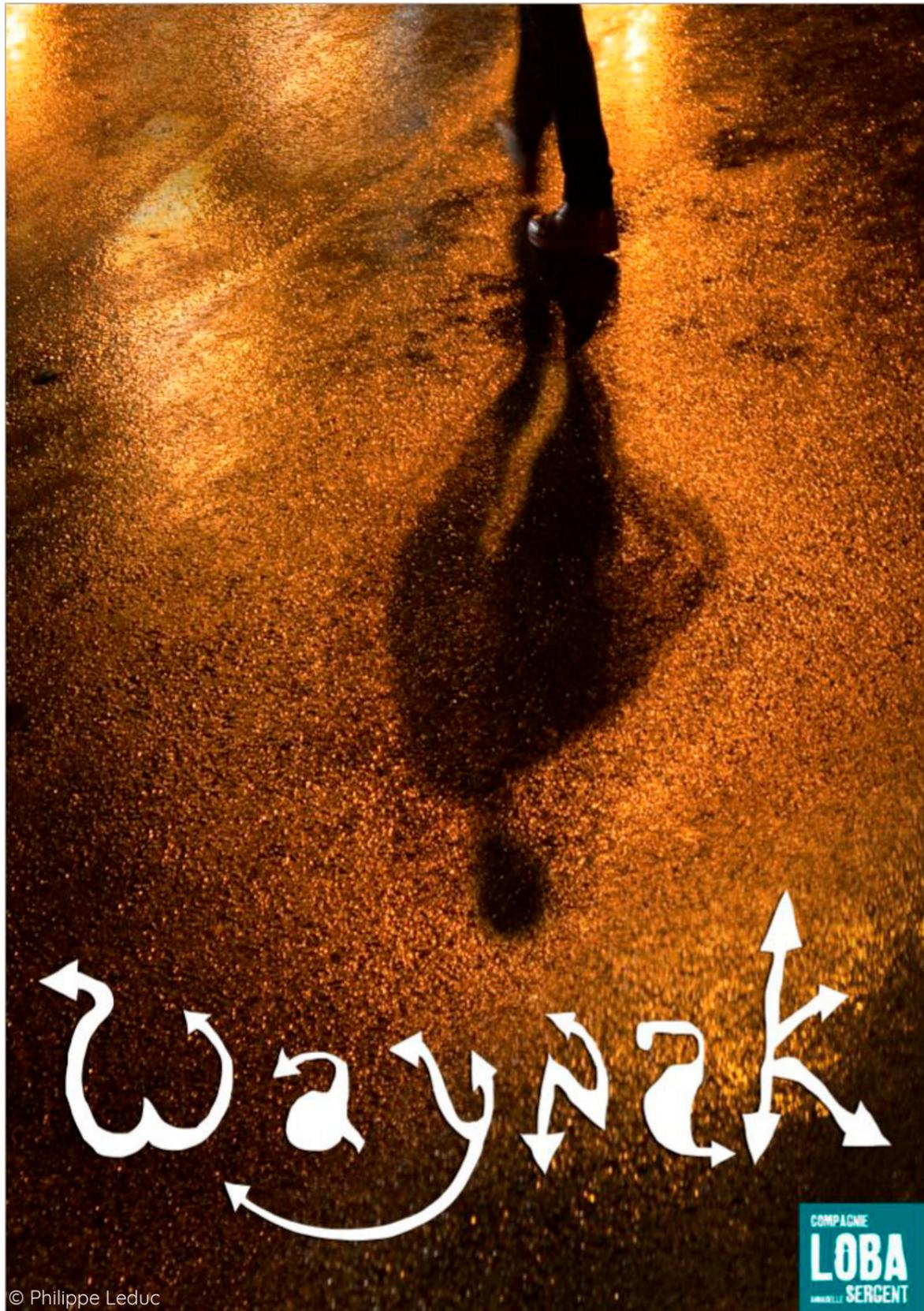
①



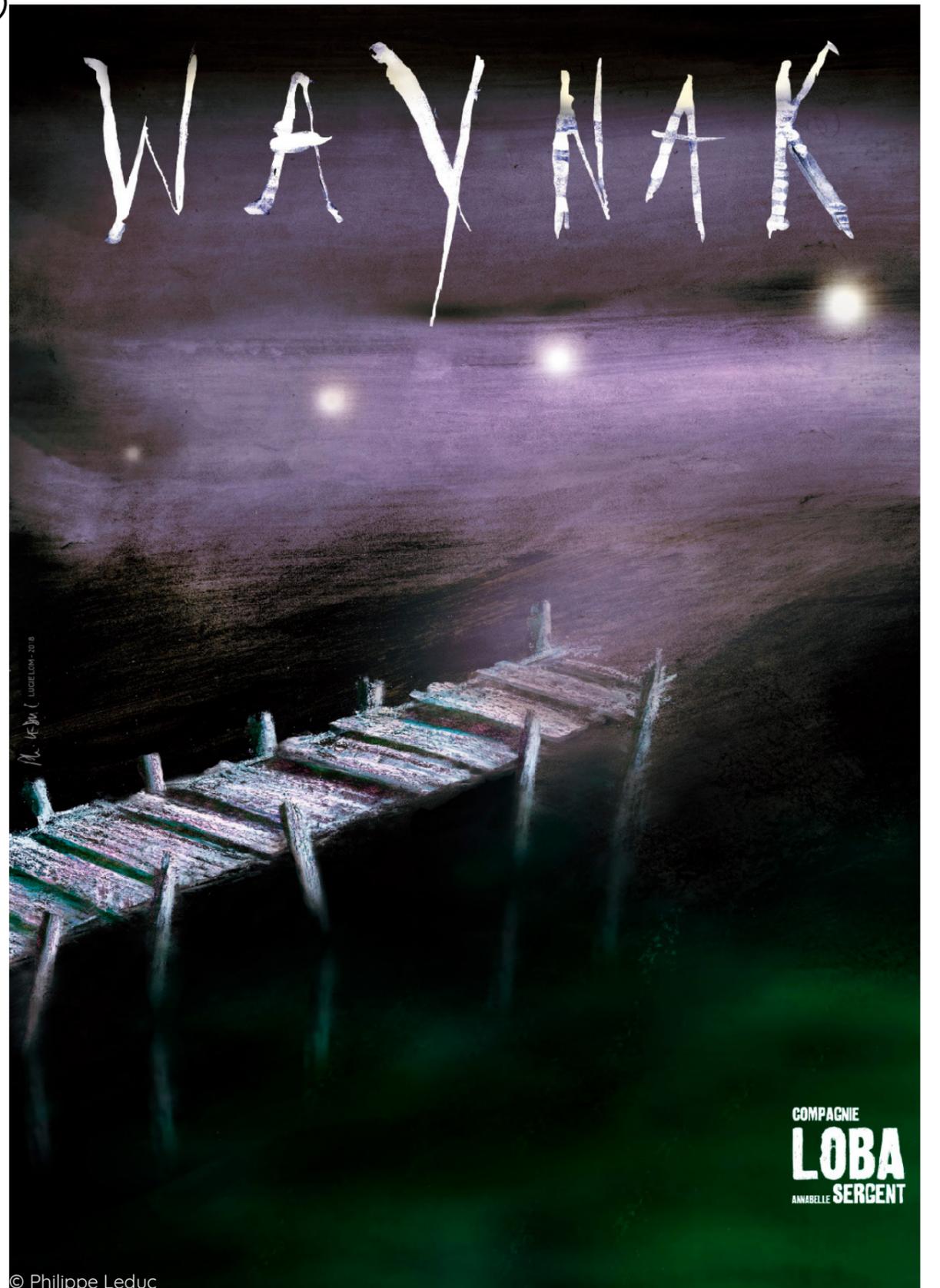
②



③



④





Annexe 2 - La table des matières

Vignettes

PROLOGUE

CYCLE 1 (la rencontre)

Le ticket de bus

Le cauchemar 1

Le collègue

2ème ponton

CYCLE 2 (la guerre)

Moma, Laya

Les bombes-parachutes

Le jardin secret de Naji

CYCLE 3 (le passage des frontières)

Le camp

L'ofpra

Le vol du portable - le cauchemar 2

Résolution : la mer Méditerranée

EPILOGUE



Annexe 3 - Les voix du texte

*Les points de suspension font partie intégrante du texte, ils ne signalent pas une suppression.
Les extraits de Waynak sont donnés dans l'ordre de la pièce.*

Extrait 1

LILI - Le message est envoyé.
Il fait des ricochets dans le monde -
des ronds dans l'eau
qui finissent par se dissoudre.

...

Des messages comme ça,
Naji en envoyait très régulièrement.
Il attendait un petit peu,
puis il recommençait,
au cas où.

...

Son pays était vert
Il est devenu gris
Gris poussière

...

Imagine un ciel
qui n'est plus rempli que par des nuages de poussière -

Extrait 2

LILI à elle et au public comme s'il n'était pas là - Je n'avais plus du tout envie de sourire, moi.
A lui - D'avoir raté mon rendez-vous et de te voir là, chez moi, prendre mes affaires et que ma mère s'occupe de toi... C'était ma place, ça, pas la tienne - ma place.

...

NAJI - Tu te rappelles la tête de ton père, quand il m'a vu dans le salon ce soir-là

LILI - et celle de ma mère !

NAJI - « On ne peut pas le garder là. »

LILI - « Et pourquoi pas ? »

NAJI - « Parce que... Ce n'est pas légal. On ne peut pas. »

LILI - « C'est légal de le remettre à la rue ? »

NAJI - « Malheureusement, oui. »

LILI - « Et c'est humain, tu crois ? Tu veux que je fasse ça ? »

NAJI - « Et qu'est que tu vas faire de lui, hein ? Qu'est-ce qu'il va faire toute la journée, quand on sera au travail et que Lili sera à l'école ? »

LILI - « Je ne sais pas. »

Extrait 3

NAJI - ...

Quand on est fatigué, on s'endort n'importe où.

Les yeux ne demandent pas à se fermer.

Le corps ne demande pas à s'écrouler.

Les yeux se ferment, le corps s'endort, c'est tout.

LILI - J'ai pas dormi cette nuit-là. J'avais trop la trouille.

NAJI - Je me suis endormi dans des forêts sur de la terre froide, dure, contre un arbre je me suis réveillé sur un banc, endormi sur une chaise, sur un trottoir peut-être même sur des bouts de cartons, des sacs en plastique,

dans des bateaux plus ou moins grands qui tanguent à te faire vomir des repas que t'as même pas mangés...

LILI - J'avais la trouille que tu rentres dans ma chambre.

NAJI - Mais dormir dans un lit, ça faisait longtemps que je ne l'avais pas fait.

LILI - Et que tu me tues.

NAJI - A cette époque-là, je m'endormais vite, et n'importe où.

Extrait 4

LILI - Oh, non ! Pas lui !

NAJI - Je te souris.

LILI - Je fais comme si je ne te reconnaissais pas.

NAJI - On est dans la même cour

LILI - C'est mon collège, ici, ma cour, mes copines, mes récrés ! Je ne veux pas que tu sois là.

NAJI - Bonjour.

LILI - Au r'voir.

Je te laisse planté là au milieu de la cour. Tu es seul, tout seul, et les autres se moquent de toi, parce que t'es habillé n'importe comment, coiffé j'en parle même pas - et que t'as l'air de rien comprendre ; quand tu ne comprends pas, tu souris ! C'est encore pire ! Ça te donne un air de débile attardé !

NAJI - Lili ?

LILI - Les autres se moquent ; ils se pincent le nez, genre mort sous l'odeur. Même Juliette s'y met ! « Vous avez pas fini de vous moquer ? Vous avez pas de vie ? » Ils se moquent de moi aussi. Si c'est ça le collège, peut-être que ça ne m'intéresse pas.

NAJI - Après les cours, je ne rentre pas direct au foyer.

...

LILI - T'es toujours accroché à ton portable. Il a un nom ton portable ?

Extrait 5

LILI - J'ai rêvé de ta grand-mère Moma, le jour où votre piano a disparu.

NAJI - Ma sœur a demandé s'il était parti faire la guerre.

« Je l'ai vendu ! » a dit Moma.

« Qui a besoin de jouer de la musique sous les bombes ? Le piano, tu peux l'écouter à la radio ! »

Mais elle a vendu la radio.

« Qui a besoin d'entendre ces horreurs qu'ils nous passent aux informations ? Vous feriez mieux de lire, les enfants ! »

LILI - Mais elle a vendu vos livres.

NAJI - « Allez-vous coucher, prenez des forces. »

LILI - Et vos sommiers.

NAJI - « On dort aussi bien sur un matelas par terre ! »

Le four, le frigidaire, la table de la cuisine, avec les chaises, presque tous nos jouets... Et un jour elle dit : tiens, prends ça.

LILI - « Ce téléphone, ne t'en sépare jamais Naji. Apprends mon numéro par cœur, grave le tout au fond de ta mémoire. Laya et toi partez ce soir. Vous passerez les frontières comme des petits invisibles. »

NAJI - Mais où on va ?

LILI - « En France. En France, tu verras, ils sont gentils et puis surtout il y a des fleurs partout. »

Extrait 6

NAJI - J'ai réveillé Laya, je lui ai dit : on s'en va.

LILI - Non.

NAJI - « Prends quelques affaires », j'ai dit.

LILI - Non.

NAJI - « Alors ne prends rien. C'est bien aussi » j'ai dit.

LILI-Laya - « Je prends mon lit ! »

NAJI - « Tu ne prends pas ton lit. »

LILI-Laya - « Tu m'as dit : prends quelques affaires. »

NAJI - « Il est trop grand, ton lit. Comment est-ce que tu vas le porter ? »

LILI-Laya - « Je le mets dans ma valise, avec le reste. »

NAJI - « Quel reste ? »

LILI-Laya- « Je prends tout ou je ne prends rien. Je prends toute ma chambre. Je la mets dans ma valise et ensuite, je la serre très fort, je l'écrase jusqu'à ce qu'elle devienne toute petite et que je puisse la porter. »

NAJI - « Choisis une poupée. Une. »

LILI-Laya - « Je prends mon train aussi. Electrique. Quand on en aura marre de marcher, on pourra monter dedans ; prendre le train, ça va plus vite. »

...

Extrait 7

LILI-Laya - « Naji, c'est quoi là-bas ? »

NAJI - ... C'est la frontière. Tout le monde veut aller là-bas. Beaucoup de gens y sont déjà. Mais on ne peut pas être deux pays à vivre dans un seul, tu comprends ? Alors maintenant, ils ne laissent plus rentrer personne.

LILI-Laya - « Pourquoi tu regardes les barbelés »

NAJI - Pour rien Laya

LILI-Laya - « Je sais ce que tu fais. N'y pense pas, Naji. C'est trop haut, trop dangereux ! »

NAJI - Je regarde, c'est tout.

LILI-Laya - « Ça déchire la peau, Naji »

NAJI - Va te coucher, Laya

LILI-Laya - « Je ne te laisse pas là. Avec tes idées folles »

NAJI - Tout le monde dort. Tu entends ? On n'entend que la pluie. Les gardiens dorment. Même leurs armes dorment.

LILI-Laya - « Ils ne dorment jamais si profondément que ça »

NAJI - Laisse-moi rêver à comment reprendre la route. Pour l'instant, je ne fais que rêver.

...

Extrait 8

LILI - « Vous êtes un migrant ? Un émigré ? Un immigré ? Un sans papier ? Un réfugié ? Expatrié ? Rapatrié ? Un clandestin ? Monsieur... ? »

NAJI - Naji...

LILI - « C'est ça, monsieur Nage. On pense passer les frontières ni vu ni connu ? Vous êtes sur MON territoire, et moi c'est Madame Ofpra¹, enfin appelez-moi Ogra entre nous... Vous donnez vos empreintes, vous remplissez le formulaire bleu. Ils vous donneront un récépissé qu'il vous faudra porter au bureau 348. En échange de ce récépissé, ils vous donneront le formulaire jaune, qui vous donne accès à la visite chez le médecin puis au rendez-vous avec l'assistance sociale. Ensuite, vous remplissez le formulaire rouge et là, seulement là, dans le bureau 5284, on vous donnera votre dossier OFPRA. Des questions ? »

NAJI - ... Non.

LILI - « Ce dossier, vous avez 21 jours pour le remplir. En français, évidemment. Tout nous raconter Monsieur Nage ! Dans le moindre détail, du plus gore au plus croustillant, de la moindre cicatrice à la plus grosse altercation, les dates, les lieux, les noms, les descriptions, combien ça a coûté et comment vous avez payé, comment les morts sont morts et pourquoi, comment ça se fait que vous, vous ne l'êtes pas. Des questions ? »

NAJI - ... Non.

1. L'Office français de protection des réfugiés et apatrides. Voir la note 13, page 20.